

La Fée des neiges et le Prince Miel



Les flocons dansaient sous les yeux d'Adena, et il ne s'agissait pas d'employer l'expression figée.

La tempête de neige faisait rage, et pourtant, le froid n'avait rien de mordant.

Chaque éclat de givre était en réalité un fragile être enchanté. L'un d'eux s'était cogné à elle tantôt – son jeté avait été trop ample – et elle s'était retrouvée avec un minuscule bonhomme tout désolé au bout du nez.

Leur gracieux ballet repoussait la véritable neige et dessinait, pour l'Absynthe et son compagnon, un couloir pour les mener à leur destination.

La frégate d'Eel mouillait sur les rives de la Mer des Étoiles et les autres Gardes devaient en ce moment même finir de débarquer équipements et garnisons.

Ils n'étaient que deux à porter l'emblème de la fiole ; mais l'illustre magicienne Dragée avait tenu à leur offrir cette ribambelle de guides.

À quelques pas devant la jeune femme, Ezarel ouvrait la marche, un volumineux bagage au bout du bras qui laissait une trace rectiligne sur la terre enneigée. Elle-même s'était chargée d'un sac bourré de carnets de différents grains et de flacons emmaillotés en plus de ses effets personnels.

Une petite ballerine de neige la frôla, caresse glacée sur sa joue, et elle redressa davantage la tête.

– Si tu avais choisi une robe qui ne traînait pas autant, nous serions sans doute déjà arrivés, se moqua l'elfe.

– Si tu avais les oreilles plus longues de cinq millimètres, riposta-t-elle calmement, elles seraient suffisamment en train de geler pour que tu ne m'embêtes avec des remarques pareilles.

En dépit de leurs mots, l'elfe affichait un sourire malicieux et elle, tenait entre ses doigts un cordon bleu de sa ceinture pour ne pas se laisser distancer par mégarde. Ils progressaient lentement ; mais ensemble.

Après une éternité de flocons qui dansent et de pas qui crissent, ils arrivèrent enfin en vue de la fameuse Confiserie de la contrée de Noël, domaine privilégié de l'enchanteresse au nom sucré. La vue des tours en berlingot bariolé les encouragea à doubler l'allure.

Ils firent bien : à l'intérieur, la tiédeur les accueillit. Et surtout, les couleurs chaudes reposèrent leurs yeux et le sol sec leur permit de se libérer de leurs poids.

Adena posa son sac, fit attention de bien le caler entre ses pieds, et secoua ses cheveux pour chasser les rares morceaux de neige.

La botaniste leva ensuite le nez. L'atmosphère saturait de parfums gourmands. Ce n'était pas encore écoeurant mais... l'odeur de la chlorophylle lui manquait déjà. Il y avait si peu de plantes ici...

Sa curiosité s'était un peu ternie en ne voyant que du blanc à perte de vue, à la descente du navire eélien, et elle craignit de ne pas la voir remonter en flèche de sitôt.

Les pixies hivernales se rassemblèrent au-dessus de leurs têtes, sous le haut plafond, quand une femme arriva après une courte mélodie de talons claquants.

La maîtresse des lieux était toute en finesse et vêtue d'une... barbe à papa.

Ce fut en tout cas la première à laquelle pensa la jeune Absynthe : la tenue qui entourait son corps était aussi vaporeuse et rose que la friandise, quoique parfaitement opaque, et lui donnait de vrais airs de fée et d'élégance. Ses longs cheveux aux boucles lourdes, brun clair aux curieux reflets rosés, qui reposaient en cascade sur ses épaules achevaient l'illusion.

Par ailleurs, la Dame tenait entre ses doigts effilés une baguette qu'elle agitait pour diriger les flocons-guides auxquels elle avait donné vie.

D'un geste fluide, elle leur ordonna de filer et ils disparurent au gré des couloirs comme portés par un courant d'air.

– Bienvenue dans mon antre ! s'exclama-t-elle d'une voix flûtée. Vous n'êtes que tous les deux, ou nous attendons plus de vos collègues ?

– Il n'y a pas besoin de plus si on prend le meilleur, Madame, répondit le Chef des alchimistes avec un grand sourire.

– Comme vous avez raison ! C'est tout pareil avec les bonbons... mais voilà que je babille en vous laissant plantés là avec vos bagages. Approchez, je vais vous installer.

Dragée tourna sur elle-même dans un froufrou de robe et s'enfonça dans la bâtisse multicolore.

Ezarel attendit un instant qu'Adena ramasse ses affaires pour suivre leur hôte.

Les senteurs changèrent au fur et à mesure de leur traversée : la jeune femme lut là le salon Lointain – fragrance de café – puis celui Oriental aux arômes de thé. Les derniers portaient les odeurs familières du chocolat, des amandes et de la crème vanille.

– En grande tête en l'air que je suis, j'ai oublié de commencer par le plus important : je tenais à vous remercier d'avoir répondu à mon appel, dit soudain Dragée. Votre aide nous sera précieuse et je suis consciente que ma demande vous a sans doute pris de court. C'est Klaus... *Père Noël* qui m'a rappelé que la Mer des Étoiles n'était praticable qu'un court laps de temps chaque année et qu'il ne fallait pas que je traîne si je voulais formuler une requête auprès d'Eel et espérer un coup de pouce, chose que j'ai enfin faite.

Adena jeta un coup d'œil en direction de la magicienne puis de son chef. Celui-ci croisa brièvement son regard et revissa derechef son attention devant lui.

Elle avait cependant réussi à apercevoir un coin de lèvres recourbé.

La question de leur mission lui chatouilla l'esprit. L'impatience et l'effervescence des préparatifs l'avaient tant accaparée qu'elle ne s'était pas tellement interrogée. Elle suivait Ezarel et embarquait pour la première fois pour la contrée légendaire ; elle avait tout simplement saisi sa chance quand il lui avait proposé.

Sur le coup, elle avait vu une occasion inespérée de partir à la rencontre d'une faune et d'une flore rares, espoir attisé par les suggestions à peine subtiles de l'elfe de prendre de quoi noter et de tailler ses fusains. Cela avait suffi à la convaincre.

Mais ce bout de sourire ?

... *En botanique, la symbiose est l'association vertueuse et bénéfique entre deux êtres...*

Adena cligna des yeux pour se concentrer sur le présent et stopper ses illusions.

Elle se rendit alors compte que Dragée avait entamé un exposé sur l'organisation des lieux. La fée des collines avait émergé pile au moment où elle mentionnait ses laboratoires :

— Ils sont d'abord mon lieu de recherches pour mes sucreries, expliquait la magicienne. Je teste de nouvelles associations de saveurs, mais il m'arrive de vouloir retravailler les textures ou d'élaborer des manières plus équilibrées d'inclure le sucre. C'est si bon, mais si mauvais à la fois : c'est tout un défi de se réinventer tout en étant vigilant !

— J'imagine, répondit poliment l'elfe.

— Je sais que la recherche culinaire a peu à voir avec l'alchimie, mais j'espère que cela ira tout de même...

— Pour des préparations basiques, le nécessaire - hors ingrédients - est souvent sensiblement le même. Du reste, nous saurons nous accommoder. Et mon *assistante* vous en remerciera, cela lui fera moins de corvées, ajouta-t-il, avec un brin de fausse condescendance.

Adena leva les yeux sans répondre, puisque Dragée continuait sur sa lancée.

— Pour vous repérer, c'est tout simple. Suivez ma couleur ! Marchez toujours sur le tapis rose et vous irez du hall au labo ou inversement. Là. La porte arbore aussi mon écusson – rose, bien sûr !

Sur ces mots, elle ouvrit ladite porte et s'effaça pour les laisser entrer.

Le laboratoire était relativement spacieux. Des luminaires en forme de guimauve jetaient une lumière blanche abondante mais pas trop éblouissante. Les plans de travail s'avéraient larges et comportaient nombre d'ustensiles soigneusement rangés.

Adena sut immédiatement que ce point plairait au Chef de Garde.

— Je ne doute pas que la traversée a été longue et que vous aurez besoin d'un peu de temps pour vous approprier cet espace, l'aménager – je vous laisse carte blanche pour ça, et vous reposer. Nous discuterons plus avant de ma requête demain si vous le voulez bien.

Les deux Absynthes la remercièrent et elle prit congé après leur avoir indiqué que des chambres se trouvaient juste au-dessus, accessible via un escalier en colimaçon un peu plus au fond du couloir par lequel ils étaient venus.

« Prenez celles que vous voulez, avait-elle ajouté. J'en avais prévu plusieurs... J'ai mis de la menthe sur les heurtoirs, vous ne pouvez pas vous tromper ! C'est ce que j'avais de plus proche de votre blason, ahaha. »

— Une assistante ? Des corvées ? Sérieusement ? interrogea finalement la botaniste pour briser le silence qui s'était installé après que la fée fut partie.

— Hm ? (Le chef des Absynthes déballait avec précaution le contenu de son bagage.) On a toujours besoin de petites mains dans notre travail, répondit l'alchimiste avec un large sourire.

— Ezarel ?

Un ange passa.

Sa tâche terminée, il repoussa le coffret en cuir qui lui servait de bagage. D'un signe de main, il l'invita à quitter la salle. Car elle n'avait pas le courage de sortir son propre barda, elle le rejoignit, avec la ferme intention de poursuivre la discussion au passage.

— Ezarel ! Je n'ai pas signé pour faire la plonge et le ménage. Je pensais qu'on laisserait les corvées à Eel. Et quoi ? Je dessine quand tu n'as pas besoin de moi comme une enfant dont tu aurais la garde ? C'est pour ça, les carnets ? reprit la jeune femme plus perplexe qu'en colère.

— Je n'ai pas dit ça.

— Non, tu n'as rien dit du tout. Tu peux m'éclairer ?

— Considère que nous sommes plus des invités que des missionnaires.

— Mais je dois jouer les assistantes ? Assistante pour *quoi* ? (Ils atteignirent le palier de l'étage alors elle courut pour se poster devant lui :) Je vais *vraiment* devoir t'aider avec tes bécasses et tes ballons ?

— Adena. Tu es la seule à qui je laisse mes bécasses. Dont ceux en verre de sable nacré. (Il fit un quart de tour et tapota sur les feuilles de menthe décoratives placées sur la porte la plus proche.) Bonne nuit, conclut-il en s'engouffrant dans la chambre.

Elle resta seule sur le palier, son sac de carnets sur les bras, partagée entre la frustration et une curiosité piquée au vif.

C'était parfaitement inconvenant et elle en était parfaitement consciente.

Mais son *amie de toujours* lui avait soufflé de se faire toute petite et de rester.

Adena pressa un peu plus son dos contre le mur en biscuit du couloir.

— ... me diras ? murmurait la voix de Dragée.

— ... te le promets, mon amour, répondit une voix masculine très douce. Et puis maintenant.... ira bien, d'accord ?

— Mais l'année dernière...

— Tu me fais confiance ?

La botaniste n'entendit aucune réponse de la part de la fée. Mais elle discerna un froissement de tulle et un léger grincement, comme celui d'un jouet de bois. Des pas, plus marqués et à la cadence plus martiale que ceux de son hôtesse, l'informèrent du départ du général Nutcracker.

Adena n'avait jamais eu l'intention de surprendre cette conversation entre les époux, mais quelque chose l'avait retenue là.

La décence l'avait poussée à ne pas tendre l'oreille ; la curiosité à ne pas partir, ni signaler sa présence ; et ce petit je-ne-sais-quoi avait attrapé au vol certains mots en particulier.

Quand elle estima qu'elle avait attendu ce qu'il fallait pour ne pas paraître suspecte, elle s'engagea dans le couloir.

Dragée était toujours là, agitant sa baguette distraitemment, le regard encore rivé vers la haute double porte restée entrebâillée.

– Bonjour Dame Dragée, osa la jeune Absynthe.

Son salut eut l'effet de réveiller la fée qui se redressa d'un coup, comme si on avait enfin daigné remonter sa clef.

– Bonjour, bonjour, mon sucre ! Avez-vous bien dormi ? Pas trop froid ? La chaleur des fours à gâteaux aident à maintenir la température la nuit, mais si jamais cela n'est pas assez, n'hésitez pas à m'en faire part, je trouverais bien un poêlon pour vous dépanner chez Klaus ou chez ses lutins !

– Non, non, tout va bien merci.

– À la bonne heure ! (Elle secoua le poignet et rangea sa baguette dans un repli de sa manche.) Vous avez déjà mangé ? J'ai pris la liberté de demander à mes pixies de vous servir le petit déjeuner. Il y avait des fourrés au caramel et du thé au beurre, il me semble ?

– Merci pour cette attention. J'ai en effet mangé et c'était délicieux, confirma Adena. Le caramel m'a rappelé ceux de mon enfance. C'était... une spécialité de là où je suis née, précisa-t-elle avec un rien de nostalgie vite effacé.

– Alors c'est un immense compliment ! Mais dites-moi, votre compagnon n'est pas encore levé ? Il m'avait pourtant l'air pressé de commencer à travailler, dans sa missive...

Adena fit mine de replacer une longue mèche pâle pour dissimuler le discret soupir que cette question lui inspira.

Bien sûr que si, il était levé. Elle avait entendu du bruit dans le laboratoire en passant et elle n'avait pas eu de réponse en toquant.

Elle soupçonnait même qu'il l'était depuis l'aurore.

Toutefois, elle bondit sur l'opportunité de soulever ce coin de mystère.

– Si, si, éluda-t-elle alors. Mais justement, nous n'avons pas eu beaucoup de temps pour parler de votre demande. Pourriez-vous m'en dire plus ?

– Bien sûr, avec grand plaisir. Je vais en profiter pour vous présenter quelqu'un.

Adena hocha poliment la tête et emboîta son pas dans celui de l'enchanteresse.

La jeune femme avait compris que, pour se repérer dans le dédale de la Confiserie, les couleurs de tapis permettaient de s'y retrouver ; aussi elle nota qu'elles suivaient cette fois un couloir au tapis ivoire, lequel déboucha bientôt sur une nouvelle double-porte monumentale. Des amandes incrustées formaient le cadre décoratif des battants.

Les parfums sucrés s'étaient allégés dans cette partie du bâtiment, aussi.

Dragée inséra une longue clef blanche qu'elle remit ensuite à l'Absynthe.

– Votre chef de Garde possède un double de la clef de mes labos alors je vous confie celle de... vous allez voir ! commenta la fée avec un clin d'œil complice.

Et sur ces mots, elle poussa la porte.

Adena cligna des yeux, éblouie.

De l'autre côté se trouvait un paradis miniature fourmillant de vie.

Il n'y avait pas de plafond, mais un dôme de verre qui permettait au soleil d'hiver de baigner l'endroit.

Et partout où la fée des collines posait les yeux, elle voyait des plantes. Des connues – quoique ? – et des inconnues. Des vertes comme des pâles. Des rampantes comme des grimpantes. Des feuillues et des fleuries.

Une serre. Ou un jardin d'hiver !

Un courant d'air souleva ses cheveux, interrompant sa contemplation.

À l'instar de ceux qui les avaient accompagnés à leur venue, un groupe de danseurs et danseuses de givre virevoltaient au-dessus et autour d'elles.

Leur chorégraphie n'était ceci dit pas tout à fait homogène.

– Concentrez-vous un peu, les enfants ! Allons, allons, reprenez ! Là, calez vos pas sur la mesure...

Les nouvelles arrivées s'avancèrent dans la serre.

Un homme mûr, coiffé d'un couvre-chef tout en hauteur orné d'éclats d'amandes, se dressait sous la coupole d'un kiosque en fer blanc, une tasse de thé à la main. Il observait les ballerines et leurs partenaires d'un œil vif.

– Desserrez un peu les rangs, s'il vous plaît ! La Valse du Frima doit être aérée et aérienne ! Oui, oui, beaucoup mieux ! Comptez bien la mesure...

– Orgeat très cher, par ici ! apostropha Dragée avec de grands signes de main. Accordez donc une pause à ces pauvres petits, ils n'en reviendront que plus concentrés.

– Mais...

– Pas de *mais* ! coupa la fée sucrée en riant. La fête de l'Hiver sera grandiose, comme chaque année, cessez de vous faire du mouron !

Malgré son âge, le bonhomme obéit à la Dame après avoir reposé sa tasse sur une petite table et congédia les flocons féériques.

– Mon sucre, voici le Duc d'Orgeat. En plus d'être un ami de longue date, il gère avec moi la Confiserie. Et pour ne rien gâcher, il est le fabuleux organisateur des cérémonies de la Contrée. Fêtes des Cadeaux, Bals glacés et autres festivités, il est un incontestable créateur de magie !

– Vous me flattez, Dragée, répondit-il avec une courbette élégante.

– Ne soyez pas humble ! Orgeat, voici celle qui nous apportera quelque lumière.

– Enchantée, Adena, de la Garde Absynthe d'Eel, se présenta la botaniste.

– Merci d'avoir fait le déplacement, mademoiselle. (Le duc lui offrit une vigoureuse poignée de mains puis frisotta un coin de sa moustache.) Voyez-vous, cela fait un moment que je dis à Dragée que c'est du gâchis, expliqua-t-il avec un regard circulaire dans la serre.

– Les plantes... du gâchis ? hoqueta la botaniste.

– Quoi ? Oh, non, pardon. Je voulais dire...

– Ces plantes ne sont pas natives de notre contrée, développa Dragée pour aider son ami. Elles poussent et survivent, mais c'est du gâchis de n'en savoir rien. Ni nom, ni vertus... Et force est de reconnaître que nous n'avons pas les compétences pour les étudier. D'où mon appel...

Adena lâcha un «Oh» muet.

L'adrénaline de la curiosité courut derechef dans ses veines.

Toutes ces espèces étaient à étudier ? Recenser, classer, analyser ? Tout cet inconnu, rien que pour elle, eux ?

Pourquoi, d'antre, Ezarel n'avait-il rien dit ?

La botaniste passa la matinée en compagnie des deux personnages hivernaux, sans que cette dernière question ne trouve de solution.

– Tu es plus mature que ça, habituellement.

– C'est peut-être à cause de la période, ou d'un *certain elfe* qui fait des cachotteries.

Adena essayait les flacons qui serviraient aux prélèvements de végétaux avec délicatesse mais aussi avec sécheresse.

Oui, elle adorait chouchouter le matériel d'alchimie. Les formes, les matières – pierre, cristal, verre, silice et autres – avaient sa fascination.

Mais elle était frustrée. Frustrée que sa curiosité ait subi des montagnes russes émotionnelles pareilles.

De fait, les quelques moments passés à deux dans le laboratoire de Dragée avaient systématiquement tourné en dispute avec Ezarel. Celui-ci continuait de considérer que cela n'avait été rien d'autre qu'une façon de la mijoter gentiment mais elle boudait. Pour la forme, puisque l'honneur de leur mission demeurerait immense.

Elle avait simplement pris la liberté de voir leurs recherches comme une compétition.

Elle annotait furieusement dans ses carnets et ne désespérait pas de trouver faire une trouvaille majeure d'ici peu.

L'elfe s'attardait sur des expérimentations autour d'un flacon d'eau de mer des Étoiles, alors elle avait ses chances...

– Ade ?

– Je vais au jardin d'hiver, Orgeat a dû finir ses répétitions avec les fées-flocons.

La jeune femme reposa ses chiffons et disparut dans le couloir avant qu'il ne réplique.

Ezarel tenta de la rattraper, mais ne put que trouver une plume blanche tombée sur le tapis rose...

La serre de Dragée était une véritable bulle de douceur et de merveille.

Des fleurs des glaciers communes côtoyaient des violettes de gel. Les pistils de ces dernières étaient si froides que les abeilles qui les butinaient, albinos, transportaient de minuscules cristaux qui, parfois, gelaient les autres spécimens, entraînant des mutations inattendues. D'autres y résistaient, comme ces boutons d'or blancs ou ces trèfles aux fleurs neigeuses.

– Adena !

Le maître-alchimiste l'avait suivie malgré ses humeurs.

Postée dans un coin, l'interpelée écouta sans se dévoiler.

– Adena ! (Un silence.) Montre-toi. S'il te plaît.

Un minuscule oiseau montra le bout de son bec.
Une petite boule de plumes blanches et noires, avec des petites billes d'onyx en guise d'yeux.
Une fée des neiges.
Ezarel l'observa un instant, hésitant. Puis tendit la main.

– Tu... n'as jamais pris la forme de cet oiseau, n'est-ce pas ?

Adena pépia pour confirmer.
C'était l'oiseau le plus discret, dans tout ce blanc des plantes et des fleurs. Le plus petit aussi.
Ce qui lui permettait d'observer sous un angle inédit : elle pouvait se poser au cœur de l'écosystème qu'elle étudiait pour le voir évoluer.
Se nicher dans la paume de l'elfe fit battre tout autrement sa petite poitrine de mésange.
Ezarel passa un doigt délicatement sur son dos.

– Je suis désolé de ne rien t'avoir laissé penser que tu ne serais qu'une assistante. Mais...
Mais on ne révèle pas la nature d'un cadeau normalement. (La fée des neiges pépia de plus belle, sans doute pour exprimer sa surprise.) La vérité est que tu es la seule à qui je voulais confier cette étude. Pour ton herbier et ton projet de botanique générale... Et la seule avec qui j'étais prêt à rester plusieurs semaines dans un labo, dans une contrée si rare en plantes. Et en miel, accessoirement.

La fée des neiges battit des ailes et quitta la main de l'elfe. Elle tournoya un instant avant de fondre vers le sol et reprendre forme humaine.
La jeune femme darda son chef de Garde d'un regard infiniment reconnaissant.

– J'ai confiance en toi pour ce projet. Et je suis prêt à revenir ici chaque année pour que *je* t'assiste dans ta recherche et ta compilation.

Adena resta muette.
Ces aveux, le ton doux et *tendre* – ciel, voilà le mot ! – et cette *confiance*.
Elle songea à la discussion qu'elle avait surprise entre Dragée et Nutcraker.
Douceur et tendresse.
Elle n'osa pas pousser plus loin sa pensée. Elle savait quelle voie son cœur lui donnerait.
Alors elle hocha positivement la tête et tendit sa main à l'elfe.

– Puisque... commença la botaniste, les joues un rien colorées. Puisque tu es rentré dans le droit chemin, je consens donc à te partager ma première découverte.
– Comment ça, « rentré dans... » ?
– Chut et regarde, souffla-t-elle.

La jeune femme le dirigea vers le kiosque et sortit un pot en verre rempli d'une matière blanche au reflets bleutés.
Un petit réchaud et une théière trônaient juste à côté, avec un lot de tasses et cuillères.

– La sève de plusieurs espèces de fleurs dans ce jardin est la cause de leur état frigorifique. Leur tige, puis leur corolle et leurs étamines deviennent glacés. Or, les agents pollinisateurs endémiques parviennent à favoriser la reproduction végétale... tout en réussissant à produire

un miel, à l'instar des abeilles ou papillons qui butinent des fleurs à pollen « chaud » ou normal. J'ai pu trouver leur nid en prenant la forme de l'oiseau que tu as vu tout à l'heure. On a déjà découvert le miel de feu... mais voici le miel de givre. Tu seras le premier faélien de tout Eldarya à y goûter. Même Dragée n'en connaissait pas l'existence et a consenti à la garder secrète.

Elle reprit son souffle.

– Donc... Joyeux Noël, Ezarel. Et merci. Merci pour ta confiance. Sache... qu'elle est réciproque. Et que je suis honorée et heureuse de mener ce projet à tes côtés cet hiver... Et de futurs autres ?

L'elfe sourit. Il ne s'empara pas du pot de miel comme elle l'aurait cru.
À la place, il lui saisit les mains et la fit tourner sur elle-même.
Ils entamèrent une valse silencieuse au milieu des fleurs d'hiver.

Une fée et un prince.
De la confiance et de la douceur.
Et quelques flocons qui avaient entendu et dansaient avec eux...



Petit mot d'Ayorin ~

Shokolys,

J'espère avoir réussi à respecter ton OC et la relation avec son crush, et que les références merveilleuses et hivernales qui m'ont inspiré ce petit texte t'auront plu ♥
Je te souhaite un très joyeux Noël !

Bisous de plumes (๖•́ ₃ •̀๖) ~♥

(Lady)Ayorin.

P.S. : J'oubliais ! L'oiseau que je mentionne dans l'OS, la *fée des neiges* est une espèce de mésange vivant au Japon qui est beaucoup trop mimi ! Si tu ne connais pas, voici ♥ ↴



Décembre 2024